LE CHOC



Amaltea présente
Une co-production italo-belge
Laboratorio Amaltea (Florence)
Collectif Libertalia (Bruxelles)
Compagnie du Campus (La Louvière)
Transat Compagnie (La Louvière)

avec
Dimitri Frosali et **Giovanni Orlandi**

Mise en scène
Patrick Duquesne

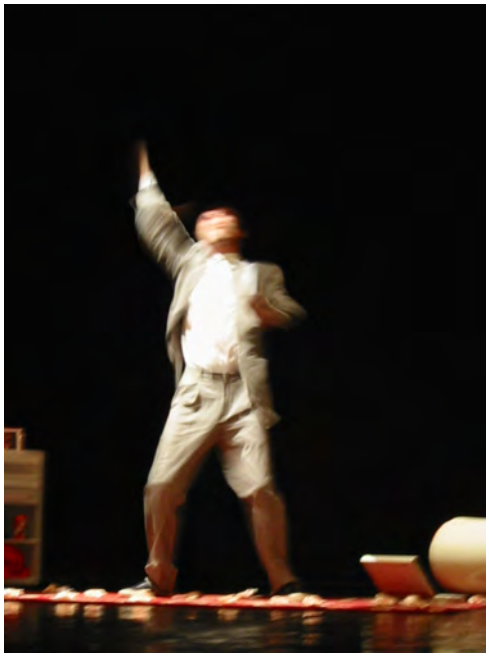
Scénographie
Michaël Declercq

Avec le soutien du Comissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté Française de Belgique

Le choc : une histoire contemporaine

Carlo G. est un homme au bout du rouleau. Viré de son boulot en Belgique, poursuivi par les huissiers, après 20 ans d'absence, il fait irruption en pleine nuit chez un ancien compagnon de lutte, en Italie, avec la ferme intention de sortir de là seulement lorsqu'il aura trouvé une réponse aux questions qui l'obsèdent : qui est responsable de la dramatique situation dans laquelle il se trouve et où diriger sa colère ?

Alberto D. est employé de banque. Il s'est guéri des années de militance en se plongeant corps et âme dans les ressources offertes par la mondialisation. Avec l'arrivée de Carlo, il se voit tout-à-coup contraint de jeter un regard sur ses choix actuels lorsque Carlo vient violemment lui jeter à la face son engagement passé.



C'est l'histoire d'un choc entre un grand perdant de la *mondialisation* qui a déterré la hache de guerre et cherche maintenant obstinément une cible et un petit gagnant de la *new economy* qui tente de faire passer ses tripotages boursiers pour la seule attitude cohérente actuelle.

C'est l'histoire d'une rencontre entre deux vieux amis qui ont « marché sur la tête des rois » dans les années '70 et prétendent chacun tenir le fil moral qui les relie à ces années-là.

Un choc entre l'actualité et le passé

> *« Notre méthode était le choc. Une technique éprouvante. Pour obtenir parfois rien. Mais cela donnait du poids. C'était un temps où personne d'entre nous ne voulait être léger, un temps où nous avons voulu poser un pied large sur le sol, un pas qui ne soit pas léger. Non pas pour l'écraser, mais pour le charger de tout notre corps. Nous cherchions une autre gravité, une gravité qui a modifié nos démarches à tous. Puis, quand tout a été terminé, chacun d'entre nous l'a supprimée, en chaussant des chaussures de gymnastique. Des chaussures de gymnastique ! »*

Cette citation de Erri De Luca, dans laquelle le célèbre écrivain italien évoque sans nostalgie l'incroyable ambiance des dernières années de lutte du siècle passé, a servi de moteur à notre création. Nous avons voulu parler de la situation sociale actuelle (licenciements massifs, absence de perspective, contexte international extrêmement tendu) et la mettre en relief avec la situation d'il y a 30 ans (« *nous voulons tout, nous aurons tout* »). Ce faisant nous avons construit des personnages à la recherche de leur passé, forcés de confronter leurs drames actuels aux expériences qu'ils ont vécues lors de ces «printemps» et autres «automnes» qu'on disait chauds, et qui ont parsemé les années septante et le début des années

quatre-vingt. En forçant nos personnages à porter un rapide regard en arrière sur la dernière grande vague de lutte qui a secoué le monde, et sur la défaite qui s'en est suivi, l'idée qui en est ressortie pour les auteurs est que trop souvent, nous méprisons nos défaites. Nous les mettons dans un coin et nous n'en tirons pas profit, comme si la seule attitude valable envers nos engagements passés était le regret nostalgique ou le refoulement cynique.

A l'image de la citation de De Luca, *L'urto* voudrait très modestement poser la question de la légèreté des démarches actuelles, y compris celles dites alternatives. Le fond des questions humaines se résume-t-il vraiment à la liberté de choisir entre 70 chaînes de télévision ou de jeter un quelconque bulletin dans l'urne ? Le sens profond à trouver à notre existence passe-t-il vraiment par l'utilisation de papier recyclé pour payer nos factures ?

Il nous a semblé, en réalisant ce spectacle, que les perspectives proposées aujourd'hui manquaient quelque peu de force. Retrouver du poids pour nos perspectives : serait-ce là une première démarche pour construire une véritable alternative au monde de la guerre et de l'argent ?



Le choc : une rencontre

Le choc est né d'une rencontre entre un groupe théâtral italien et deux troupes belges de théâtre action. Depuis quelques années, toute une série de contacts entre des compagnies belges et italiennes se sont multipliés avec pour objectif le développement d'un théâtre alternatif à l'institution, un théâtre qui poursuive un même but : proposer une parole propre, basée non pas sur un texte préalablement écrit, mais sur les préoccupations des acteurs eux-mêmes, sur leurs *urgences*. *Le choc* est issu de la même démarche.

Le spectacle a été crée au Festival de Radicondoli, dans la province de Sienne, en Italie et avait été salué de la sorte :

> *« Un théâtre qui part non plus d'un texte écrit par d'autres mais directement des exigences exprimées par les acteurs eux-mêmes. Ainsi, la parole qui s'élève est le contenant et le contenu d'une idée qui n'est plus au service du maître habituel, la plupart du temps extérieur à la compagnie. Elle est nourrie et se libère au sein du groupe d'artistes qui la façonnent, la modèlent à leur propre image et proposent une voix en définitive plus authentique parce qu'éminemment personnelle. Ce sont là les traits saillants du Théâtre Action au nom duquel l'artiste est doublement interprète, comme acteur capable de créer, et un projet professionnel, et un projet scénique, les deux aspects étant dictés par ses réflexions et ses préoccupations personnelles. »*
> (Gianluca Citterio – Estate a Radicondoli 2002)

Le choc : quatre compagnies

Le ***Collectif Libertalia*** est une compagnie théâtrale qui regroupe des comédiens, animateurs et metteurs en scène dont la préoccupation première est *d'agir* collectivement sur le monde. En ce sens, nous nous revendiquons du Théâtre-action. Les spectacles que nous créons et les ateliers que nous menons cherchent tous à refléter théâtralement, au moyen d'une parole élaborée par les acteurs eux-mêmes, le regard qu'ils portent sur le monde.

La ***Compagnie du Campus*** est née en 1970 d'un noyau de comédiens amateurs du Jeune Théâtre de l'ULB et donna progressivement naissance à une troupe professionnelle. La Compagnie du Campus a découvert et mis en œuvre les principes d'un théâtre qui se voulait au service de l'action culturelle et politique, dont les créations immédiatement ancrées dans les problèmes du temps s'adressaient aux publics que n'atteignait pas la culture dominante et étaient l'occasion pour eux de concevoir un usage plus social de l'outil théâtral.

Il Laboratorio di Dimitri Frosali et Genni Cortigiani est une compagnie qui travaille depuis 1990 sur le théâtre contemporain. Les spectacles qui en sont issus ("Con testo il mondo", "Vuoti a perdere", "L'invidia", "Medea", "L'intruso", etc.) ont souvent démontré le besoin et l'urgence de parler, d'agir sur ce terrain. *Il laboratorio* est une compagnie inscrite dans la dynamique de développement de l'*altro teatro in Toscana* en collaboration avec la compagnie toscane la plus importante (Arca azzura).

Transat compagnie est une association de personnes qui, travaillant dans différentes disciplines, ont décidé de mettre en commun et de façon ponctuelle, leur savoir-faire. L'objectif est de développer des activités qui transcendent les expériences des participants, qui cherche à décloisonner les fonctions, disciplines et lieux artistiques, tout en abordant les questions dites d'ordre social. L'espace des activités de l'Atelier Action Immigration est inscrite dans Transat Compagnie.



Collectif Libertalia
+32 (0) 495 464713
collectif.libertalia@gmail.com
www.collectif-libertalia.be